

COUR CRIMINELLE.

Richard Green, h. de c. l. trouvé coupable d'avoir volé... M. Linton, a été condamné à un an d'emprisonnement aux travaux forcés...

Nouvelles Politiques.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Les gazettes de la Veracruz, du 14 Octobre, donnent les nouvelles suivantes: Les avis reçus de Mexico, disent que S. E. le président a accepté la résignation de don Juan Manuel de Elizalde...

M. Camacho, ministre mexicain, est arrivé à la Veracruz, le 7; mais rien n'a transpiré sur les communications qu'il a eues au gouvernement.

Dans une session extraordinaire du congrès mexicain, tenue le 14 Septembre, on a présenté un projet de loi en sénat, pour empêcher les Espagnols exilés des Etats de la république, de venir de l'étranger, de s'établir dans la capitale.

Une association a été formée au capitol, sous le titre d'Honorable Compagnie mexicaine, dont le but sera d'établir, dans le pays, des manufactures importantes et de toutes descriptions, afin d'améliorer les intérêts agricoles, commerciaux et industriels.

L'éditeur du Noticioso de la Veracruz, (un Louisianais), prend la défense de M. Poinsett, dans une attaque faite par M. Ward, par un article inséré dans le Times de Londres, et republié à Mexico.

DE BUNOS-AYRES.

Le Norfolk Beacon, du 9 novembre, annonce que le navire Constitution, arrivé de Rio Janeiro, a apporté un journal de cette ville, du 23 Septembre, qui dit:

Au moment que nous allons sous presse, nous apprenons qu'une division composée de la frégate Isabella, d'un brick et de deux goélettes, de la marine impériale, s'est fait voir de Montevideo, sous le commandement du chevalier Beaurepaire, pour se mettre à la poursuite de l'escadre de Buenos-Ayres, qui est composée de la Corvette Chacabuco, d'un brick et de deux goélettes.

PARIS, 3 Octobre.

Les lettres de Saragosse disent qu'une conspiration en faveur de la Catalogne a été découverte dans cette ville, et que 20 personnes ont été arrêtées; entr'autres, le général Arta Frigilla, un chef de guérilla de l'époque de la constitution, le colonel Léon, un brigadier, et les frères des généraux Capape et Freyre.

Les derniers rapports de M. Campo Sarago, annoncent que les insurgés ont 6,000 hommes enrégimentés, et que la plupart sont de vieux soldats. Son Excellence pense, que l'on peut estimer la force des rebelles à 20,000 hommes armés, tant organisés que non-organisés.

On parle de plusieurs décrets qu'on doit promulguer, à ce que l'on croit, pendant le trajet du roi; ils renferment, assurément, de nouvelles proscriptions et des changements dans l'administration, qui nous soumettront à un état de rigueur tel qu'il n'y a pas en d'exemple, même sous le ministère de don Victor.

Extrait d'une lettre d'un agent de Lloyd, en date du 12 d'Octobre: "Les pirates, et surtout en ce moment, du cap Pasceyo à Cerigo, et les bâtiments qui ne sont pas assurés courent beaucoup de risques. La flotte égyptienne a été rencontrée dans sa route vers la Morée. Le vice-amiral anglais sir Edward Codrington, est parti de Pasceyo, le 2, avec 12 voiles. Le vaisseau le Dryad, et le cutter le Hynd, ont été envoyés à la poursuite de ces pirates."

Havre, 18 Septembre.

Qui croirait qu'en Angleterre un travail aussi important que le pont de Brest, n'aurait été commencé qu'il y a quelques années par défaut d'argent? C'est là cependant ce qui arrive en ce moment, quoique le rapport l'ingénieur sur la nécessité du travail soit en ce point plus

favorable. On a mis en délibération plusieurs avis sur les moyens à prendre, et on a décidé de commencer à l'automne un appel général à la générosité publique.

— Les lettres du Levant et de l'Archipel, annoncent que la piraterie va croissant, favorisée sans doute par la longueur des nuits. On cite des navires de diverses nations dévalisés, entr'autres un bâtiment Autrichien chargé de marbre et de baignoires pour le palais du Pacha d'Egypte. On parle d'un engagement entre un bâtiment de l'Etat Français et plusieurs pirates; mais les détails sont si contradictoires qu'il faut en attendre la confirmation.

— Les Algériens se sont emparés par surprise d'un corsaire de la Colombie, armé de 14 canons. Ce bâtiment venait faire de l'eau à Oran; l'autorité du pays fit inviter le capitaine à prendre mouillage. A peine celui-ci eût-il jeté l'ancre, que le commandant du fort, ayant fait appeler le capitaine, lui demanda quelle nation il était? Celui-ci ayant déclaré son pavillon, le barbare feuilleta une espèce de registre où étaient dessinés tous les pavillons reconus, et finit par lui déclarer qu'il était de bonne prise parce qu'il ne connaissait pas sa bannière. Buscar ti per que no conosco tu bandera.

Havre 27 Septembre.

Voici le discours adressé à S. M. par M. Depony aîné, au nom de la Chambre de Commerce de Dunkerque:

SIRE,

La Chambre de commerce vient déposer aux pieds de V. M. l'hommage de son dévouement et sa fidélité, et lui présenter une adresse du commerce de Dunkerque, dont l'existence serait compromise par l'établissement des entrepôts que sollicitent à la fois la ville de Paris et celle de Lille.

Nous supplions V. M. d'accueillir avec bonté nos respectueuses représentations sur les funestes conséquences d'une semblable innovation.

Sire! les populations maritimes se composent non seulement de sujets dévoués à votre personne, mais de sujets qui ont une puissance navale de l'état; à ce double titre elles sont dignes de tout l'intérêt de V. M. Le roi a daigné répondre:

Qu'il prendrait en grande considération les observations de la chambre de commerce; qu'il n'avait encore rien décidé sur l'importante question des entrepôts de l'intérieur, que l'on devait être certain qu'ils ne seraient accordés que si leur établissement était réclamé par l'intérêt général. Il a ajouté: que les travaux qui s'exécutent pour la restauration du port sont une preuve du vif intérêt qu'il prend à la prospérité de Dunkerque.

Commercial.

(Extrait d'un journal de Liverpool.) Comparaison du commerce des Etats-Unis avec celui de l'Angleterre.

Le point le plus important du commerce d'Amérique est, sans contredit, celui de la Grande-Bretagne, qui figure dans ses importations pour 36,000,000 dollars, et pour 35,000,000 dans ses exportations; mais l'extension de son commerce avec les Indes Occidentales, et quelques-uns des nouveaux états d'Amérique, est remarquable. Ses exportations à Mexico sont de 6,470,144 dollars, à la Colombie 2,239,255 dollars, à Haiti 2,054,615 dollars, à l'île de Cuba 4,000,000, et les importations de ce dernier pays 7,500,000 dollars.

Le commerce d'Amérique avec le Mexique a été beaucoup plus étendu que le nôtre, nos exportations dans ce pays ne s'élevant à la fin de janvier 1825, qu'à 555,513 liv. sterling, valeur officielle; avec la Colombie il a été supérieur au nôtre, et avec Haiti il nous a égalé. Mais l'importance de son commerce avec Cuba a surpassé le nôtre avec toutes les parties étrangères des Indes Occidentales réunies ensemble.

Le tonnage authentique des bâtiments employés à la navigation des Etats-Unis, au commencement de 1825, était de 1,389,165 tonneaux; le tonnage du Royaume-Uni en 1825, était de 2,298,836 tonneaux; et celui de tout l'empire Britannique de 2,542,216 tons; le tonnage de la marine marchande Américaine est donc inférieur au nôtre, en quantité absolue; mais il est supérieur en proportion de la population, et bien d'avantage encore en proportion de la richesse. Il est conséquemment supérieur en proportion et de la population et de la richesse à celui de toutes les puissances maritimes du monde entier. Mais on se surprendrait si l'on voyait s'enrichir dans le port de New York des navires autres qu'Américains, employés dans le commerce de l'Amérique avec les autres nations.

HAVRE, 29 Septembre.

La commission des entrepôts à l'intérieur qui occupe tous les esprits, donne un grand intérêt à la commission composée de M. J. Cordier, inspecteur divisionnaire des ponts-et-chaussées. Cet ingénieur a conçu un ensemble de travaux dont le but est d'obtenir les plus grands avantages possibles pour Paris et pour le reste de la France de l'établissement des entrepôts. M. Cordier proposa, 1°. d'établir, sur la Marne, au-dessous de Chénevières, un barrage éclusé pour soutenir les eaux jusqu'à Saint-Maur, et faciliter la navigation dans le grand bras de la Marne, maintenant avec plusieurs mois de l'année; 2°. de creuser un canal de jonction de la Marne à la Seine, entre Chénevières et le Port-à-l'Anglais, avec embranchement sur Choisy; de maintenir les eaux de ce canal à une élévation plus grande que la plaine de Choisy, pour l'arroser et transformer en bonnes prairies des terrains de peu de valeur; 3°. d'ouvrir une dérivation de la Seine, du Port-à-l'Anglais au Jardin du Roi; d'établir dans la plaine d'Ivry, et près du boulevard, des bassins assez spacieux pour les besoins de la capitale; 4°. de construire à l'aval du Port-à-l'Anglais et à l'amont du confluent de la Marne, un barrage éclusé destiné à élever les eaux de la Seine, à rendre cette rivière navigable en toute saison, à la jeter en partie dans le canal de dérivation d'Ivry, et à fournir à l'extrémité du canal une chute et un volume d'eau suffisant pour élever, par des machines, les eaux de la Seine dans les quartiers les plus hauts de Paris; d'ouvrir un canal de la plaine d'Ivry à la plaine de Grenelle avec de grandes dimensions, destiné à écouler un dixième du volume des eaux, à prévenir les inondations de la capitale, et à établir une navigation facile de la haute à la basse Seine, en évitant 13 ponts et la traversée de la ville. Le canal de jonction de la Marne à la Seine, et de la Seine à la Marne au travers des plaines de Choisy, d'Ivry et de Grenelle, établirait une gare de sept lieues de développement et de huit cents arpens de superficie, déjà suffisante pour les 20,000 bateaux et tains, arrivant chaque année par la haute et basse Seine. Trois campagnes suffiraient pour exécuter la totalité de ces travaux.

FAUILLETON.

Théâtre Américain.

Des lettres reçues en cette ville, du Directeur du Théâtre Américain, annoncent qu'il sera ici à la fin de ce mois, avec sa troupe, qui, nous l'apprenons avec plaisir, a été augmentée de plusieurs bons artistes.

(Communiqué.)

LE VER SOLITAIRE. — Epigramme. Hier, certain docteur rencontrant D... L'aborde et, tout surpris, lui demandant Passade, Que vois-tu, lui dit-il, en vous disant malade? Moi, répond celui-ci, je vous jure que non! A mon port martial, à ma mine guerrière, A ma démarche aisée et noble, autant que fière, Vous auriez pu, docteur, juger fort aisément. Que cet absurde bruit, court, je ne sais comment. Lors le docteur reprend: je me suis laissé dire, Que de certains vers plats vous étiez accouché; De cet état fâcheux vous me voyez touché; Parlez-moi franchement, de tout il faut m'instruire; Car, si de ces vers, l'on vous voit faire encore, Moi, votre médecin, moi, maint Jean bouche d'or, Je vous dirai crûment, et ne saurai m'en taire, Mon Ami D... c'est le ver solitaire!

L'évêque de Belley était attendu à Nantua. Tout le village était en rumeur, les presbytère sur pied, la bannière déployée: on était allé à sa rencontre à une demi-lieue... Hommes, femmes, enfants garnissaient la route par où devait passer ce digne pasteur... c'était à qui le verrait le premier... Au milieu de flots de poussière paraît une voiture: c'est celle de Monseigneur, s'écrient à l'instant les villageois, et soudain tous tombent à genoux implorant la bénédiction du prélat. La voiture passe au milieu de la foule agenouillée. L'évêque ne se montre pas à la portière... Une voix orie: Monseigneur l'évêque, la bénédiction, s'il vous plaît, la bénédiction... Rien... personne ne répond... on entend ou plutôt on croit entendre des éclats de rire. On se lève, on sort de la voiture. Mais quel est le désappointement des bons villageois, lorsqu'en arrivant à Nantua ils apprennent que la personne qu'ils ont accompagnée est Mlle. Dufrenoy actrice tragique, "en congé illimité" pendant la construction du grand Théâtre de Lyon, et qui venait avec sa troupe donner quelques représentations; L'équipage de Mgr. l'évêque arriva un instant après... La foule des fidèles était scindée... Les charrains étaient dispersés. Le prélat voyait avec peine une telle indifférence, mais bientôt Péronnement chez lui fit place à la gaieté, lorsqu'on lui eut raconté l'aventure.

A Rouen, un jeune amateur, nommé M..., au moment où il allait jouer dans un théâtre de société, le rôle de "l'Honnête Criminel", a été arrêté pour vol.

Voici ce qu'on lit dans le journal de Metz, de Mai dernier: une demoiselle Guérin, qui s'est annoncée comme élève au Conservatoire, après avoir débüté par le rôle de Babet du Nouveau Seigneur de Village, s'est montrée dans Jadis et Au Jour d'hui de la manière la plus désavan-

teuse. Un orage a éclaté contre elle, lorsqu'après avoir changé de costume par les soins de la femme-de-chambre de la tante, elle a osé "rentrer en scène avec la gorge découverte jusqu'au-dessous du sein, qui n'était garantis d'une évidence complète et même d'une chute que par une légère bande de gaze qui ne cachait que bien peu de chose; les bras, les épaules et le dos étaient aussi exposés, cette actrice, avait la tournure la plus honnête." Les sifflets les plus aigus se sont fait entendre. Nonobstant cet échec, Mlle. Guérin a exigé son troisième début, malgré les invitations de l'autorité même. A son entrée elle a été saluée par plus de deux cents sifflets, sans que cela ait empêché l'illusion. L'illusion était générale; enfin elle a quitté la scène. Et c'est en vain quelques individus ont voulu s'opposer à cette acte de justice.

Un jeune homme qui chassait le 16 Sept. dans les environs de Marsoilles, abat un oiseau de l'espèce des bergeronnettes: quelle est sa surprise, en le ramassant, de lui trouver sous l'aile un petit morceau de papier sur lequel était écrit ce quatrain:

Déjà s'éteint pour nous la dernière espérance, Bientôt va succomber l'étendard de la foi; Oiseau, sois plus heureux que moi, Et puisses-tu revoir la France!

Acropolis, 2 Avril, 1827.

Au revers, était une phrase Grecque dont voici le sens: "Vote librement, vole et vis pour la liberté; bientôt nous mourrons ici de faim pour elle."

Acropolis, 2 Avril, 1827.

Ce billet, recueilli par le jeune chasseur, fut aussitôt porté à M. Borely, président du comité Grec, sur le terrain duquel avait été tué le malheureux oiseau. L'honorable magistrat, en examinant les caractères, presque imperceptibles à cause de l'aigreur du format, a cru reconnaître l'écriture du jeune Molière, qui fut reconnu par un illustre général au comité de Marsoilles. Ainsi, par une espèce de prodige, le message de l'héroïsme expirant a été fidèlement rempli.

Gabriel Loeches, ou le mari Espagnol.

Gabriel Loeches, jeune homme de dix-neuf ans, habitant à Dieppe, province de Madrid, vient d'être arrêté par la justice avec son épouse, Eleuteria del Moral, jeune et jolie personne de dix-huit ans, dont il était très-ami et qui semblait le payer de retour. Mais, hélas! il fut cruellement trompé. Il surprit un jour Antonio Loeches, son cousin germain, dans l'appartement de sa femme.

Eleuteria se jeta à ses pieds et lui demanda grâce avec tant de charme et d'abandon, que Gabriel ne peut résister; il promet de tout oublier. Mais il n'était pas en son pouvoir d'empêcher le scandale. Mille propos circulent bientôt sur son compte, et quand il passe dans les rues, on s'arrête pour le regarder ou en le montrant au doigt. Cependant, fidèle à sa promesse, Gabriel supporte avec patience ces humiliations passagères. Il trouve une consolation puissante dans les soins et les prévenances de celle qu'il aime plus que jamais. Quelques mois s'écoulèrent ainsi dans l'harmonie la plus parfaite, et cependant Eleuteria, entraînée par une passion que la reconnaissance ne pouvait vaincre, trahissait encore son généreux mari.

Le samedi 15 avril 1826, à la nuit tombante, Gabriel revenait chez lui pour se reposer des fatigues de la semaine et trouver auprès de sa femme quelque adoucissement au chagrin et à l'inquiétude qu'il dissimulait, mais qui l'agitaient sans cesse. Tout à coup il aperçoit dans la basse-cour de la maison Eleuteria conversant très familièrement avec Antonio Loeches. Furieux, il poursuit son indigne cousin qui s'échappe. Eleuteria fut de son côté et court se renfermer chez elle. Le malheureux Gabriel s'éloigna et retourna à la maison de son père, chez lequel il travaillait habituellement toute la semaine, et d'où il revenait que le samedi pour passer le dimanche avec sa femme. Mais l'idée de son déshonneur le poursuivait et troublait son sommeil. Tantôt se levant à des accès de délire, tantôt plongé dans le plus morne désespoir, il désirait la mort.

Après une nuit constamment agitée, Gabriel se lève et alors la fureur avait remplacé chez lui tout autre sentiment. Il sort de la maison et se rend vers midi pour dîner, mais la fureur ayant été étouffée par le sommeil, se réveille tout à coup et se trouve dans la chambre de sa femme, fermée la porte sur elle et regardant à travers un trou de serrure. Puis il se précipite sur elle, le couteau sanglant à la main, ses habits couverts de sang, et il publie partout son crime. Il court chez ses parents. Leur raconté ce qu'il vient de faire et se lave les mains avec le plus grand sang-froid. Puis il sort de chez son père, et va dans la rue quelques personnes s'étant arrêtées et s'écriant: "Voilà l'assassin!" il s'empresse d'elles, leur dit qu'en effet il a tué sa femme, et va se présenter devant l'alcade, auquel il rapporte l'assassinat avec les détails les plus minutieux. L'alcade le fait conduire en prison, et accompagné d'un chirurgien, de son secrétaire et des agents, il le transporte dans la maison d'Eleuteria, que l'on trouve morte et baignée dans son sang.

Après l'audition des témoins, l'alcade interroge Gabriel, qui persista dans sa première déclaration; il ajouta seulement, qu'au moment où il allait frapper, sa femme se précipita à ses pieds, et que ses prières, ses caresses auraient suffi à le détourner de son crime. L'accusé fut conduit à l'Alcade de Haragay, et seroué dans la prison de la ville. Condamné à mort, son procès a été revu par la chambre suprême des Alcades qui a réduit sa peine à six ans de travaux dans le préside de Malaga.